

# Avant-propos

RUGGERO DRUETTA  
CATERINA FALBO

L'École Doctorale en Linguistique Française de l'Université de Brescia, fondée en 1996 à l'Université de Trieste, avant d'être transférée à l'Université de Brescia, a été depuis sa création un point de référence pour la formation d'un nombre remarquable de chercheur(e)s dans le domaine de la linguistique française. La plupart d'entre eux ont entrepris une carrière universitaire principalement en Italie, mais aussi à l'étranger. Ces anciens doctorants constituent aujourd'hui, avec leurs travaux et leurs réflexions, un exemple brillant du monde de la recherche. Cette belle aventure intellectuelle a été possible grâce à la détermination d'une poignée de professeurs qui ont uni leurs forces en fédérant leurs universités dans un consortium de doctorat qui a fait ses preuves pendant 17 ans, mais qui a dû s'arrêter en 2013, juste avant sa majorité, à cause des changements normatifs interdisant désormais les écoles doctorales interuniversitaires de ce type ainsi que les doctorats monodisciplinaires.

Dans le souci de léguer une image de ce que l'école doctorale a pu représenter, non seulement pour les jeunes chercheurs qui l'ont fréquentée mais, plus largement, pour le dynamisme des études francophones en Italie et tout spécialement pour les Sciences du langage, un colloque a été organisé pour permettre aux anciens thésards, ainsi qu'aux jeunes docteurs, de se retrouver et d'échanger sur leurs recherches actuelles, ce qui est le signe d'une vitalité restée intacte, malgré la fin d'une expérience historique. C'est grâce à leurs apports qu'a été réalisé ce huitième numéro des *Cahiers de l'École Doctorale*. Les treize articles qui le com-

posent représentent une sorte d'état des lieux d'une partie de la recherche en Linguistique Française, en Italie surtout. A travers ces contributions, il est possible de tracer les grandes lignes de la réflexion linguistique actuelle qui se nourrit de contacts internationaux, d'échanges fructueux et de collaborations prometteuses.

La variété des thématiques traitées et des approches envisagées témoigne de l'effervescence de la réflexion et du travail de cette nouvelle génération de chercheurs-enseignants.

Analyse des interactions verbales, analyse du discours, lexicographie/lexicologie, terminographie/terminologie et didactique du FLE représentent les domaines d'investigation privilégiés auxquels vient s'ajouter la mise en valeur de l'aspect sociétal et individuel qui, d'après Giovanni Agresti, est le véritable enjeu de toute investigation linguistique. Il insiste avec force sur la responsabilité du linguiste et sur les retombées positives que la linguistique a, peut ou doit avoir quand elle s'occupe de la langue comme partie intégrante de l'identité de l'individu en interaction avec d'autres individus.

L'interaction est au cœur des analyses présentées et discutées dans deux articles. D'après Elisa Ravazzolo, au sein de toute interaction, et tout particulièrement dans des interactions à la radio, les formes nominales d'adresse apparaissent sous plusieurs formes et exercent des fonctions permettant à l'interaction de se construire au fur et à mesure. Marta Biagini choisit, quant à elle, un contexte situationnel aussi sensible que l'interaction médiatisée par un interprète dans le domaine judiciaire. L'auteure s'arrête surtout sur des séquences réflexives (méta-traductives et méta-communicatives) qui révèlent l'action de participation effective de l'interprète à l'interaction et contribuent à démanteler l'image stéréotypée d'un interprète déshumanisé et invisible.

L'analyse du discours est le domaine d'investigation de Silvia Modena, Silvia Nugara et Pascale Janot. Les décisions concernant la monnaie unique au sein de l'Union européenne ont été, surtout au cours des années qui ont précédé son entrée en vigueur, l'objet de discussion de plusieurs hommes et femmes politiques en France comme dans d'autres pays européens. Silvia Modena analyse le discours qui se construit autour d'un « moyen de communication » tel que l'euro. Du discours institutionnel au sein de la République française on passe avec Silvia Nugara au discours institutionnel du Conseil de l'Europe concernant la violence domestique. L'auteure montre, à travers une analyse rigoureuse, le côté « auto-référentiel » et « auto-légitimant » du discours élaboré par cette organisation et ouvre sur des perspectives futures d'investigation. Avec la contribution de Pascale Janot nous abandonnons le discours des institutions pour passer au discours de la presse et précisément au discours de vulgarisation économique. Ce sujet est d'une grande importance surtout dans une période de crise comme celle que le monde vit depuis plusieurs années. L'économie est un domaine fondamental pour l'individu et la société, ne serait-ce que pour l'impact que toute décision, tout calcul, toute communication concernant ce domaine a sur la vie de tout un chacun. Analyser l'escorte méta-linguistique qui s'accompagne aux termes éco-

nomiques, y compris dans les textes traduits, revient en quelque sorte à mesurer, bien qu'indirectement, l'impact communicatif, voire non-communicatif, du discours de vulgarisation économique.

La lexicologie/lexicographie ainsi que la terminologie/terminographie sont les champs d'observation de quatre contributions. Chiara Preite se penche sur la lexicographie juridique et réfléchit sur la présentation des rapports d'antonymie dans le *Vocabulaire juridique* de Gérard Cornu, s'interrogeant sur les exigences des usagers. Après la lexicographie « savante » du domaine du droit, il est possible, grâce à la contribution de Michela Murano, de s'immerger dans la lexicographie « grand public » basée sur la collaboration entre lexicographes profanes amoureux des dictionnaires. Les articles de Rosa Cetro et de Sara Vecchiato se concentrent au contraire sur la terminographie/terminologie. Si dans le premier cas l'attention est centrée sur les outils informatiques qui facilitent, ou complexifient parfois, le travail du terminographe, dans le second, l'auteure présente les résultats d'une comparaison du lexique infirmier en français et en italien traduit de l'anglais. Cette transposition interlinguistique révèle des réseaux sémantiques différents et une approche diversifiée des pratiques d'assistance infirmière.

Les trois dernières contributions portent sur la didactique des langues étrangères en général et du FLE en particulier. Cristina Bosisio nous introduit à la « révolution copernicienne » qui intéresse de nos jours les méthodes d'enseignement des langues étrangères dans une classe multiculturelle et multilingue. La mise en valeur des langues-cultures d'origine permet d'attirer l'attention sur l'apprenant et sur ses nécessités, favorisant de cette façon la promotion de l'individu et la valorisation de son identité. Grâce à l'analyse critique de Simona Ruggia, il est possible de voir de près les faiblesses des outils pédagogiques destinés à l'enseignement du FLE et concernant surtout les marqueurs de structuration de la conversation. La véritable prise en compte des résultats de la recherche sur les interactions verbales et leur intégration dans les méthodes de FLE pourrait avoir des retombées positives sur la didactique et sur l'élaboration d'outils pédagogiques spécifiques. La comparaison entre traduction humaine et traduction automatique constitue l'objet d'étude de Valeria Franzelli, qui présente et discute les résultats d'une recherche visant à établir les analogies et les différences entre traductions effectuées par des apprenants de FLE et système automatique de traduction.

Le parcours à travers les sujets et les méthodes de la recherche actuelle se termine avec les propos de deux membres du Collège doctoral. Françoise Gadet et André Petitjean concluent sur un ton amer ce huitième numéro des *Cahiers de l'École Doctorale en Linguistique Française* qui marque malheureusement aussi la fin d'une aventure collective enrichissante et inoubliable. La liste des noms des doctorantes et des doctorants qui ont contribué par leur travail à cette entreprise de formation et de découverte, met, certes, un point final à ce volume, mais elle ne manque pas de témoigner de l'apport de l'École Doctorale à la recherche en Linguistique Française et d'ouvrir, à travers le travail quotidien actuel de toutes et tous, de nouvelles perspectives pour la recherche et la formation en linguistique française.